

Culture

Le cerf patrimoine

par Guy Bonnet, administrateur de l'ANCGG et de la Société de Vénérie



*Depuis les temps préhistoriques, innombrables sont les représentations du cerf !
Frise des chasses du château de Raray (XVII^{ème} siècle) dans l'Oise.*

Le cerf constitue à la fois un patrimoine naturel, culturel et socio-économique, héritage qu'il faut absolument transmettre aux générations futures.

Au début était le mythe

Le cerf fut sans doute l'un des premiers animaux qui fit rêver les hommes. Très vite, au-delà de son utilité



Ce texte a été présenté par son auteur au Symposium Cerf qui s'est tenu à Dijon les 18 et 19 avril derniers.

directe (viande, peau, os, bois...) il symbolise de profonds désirs humains : la fécondité, la longévité (on a cru qu'il vivait des siècles), la puissance génératrice, la renaissance, la douceur, pour la biche. En Occident, d'Aristote à la fin du XVIII^{ème} siècle, encore aujourd'hui dans la pharmacopée orientale, le cerf est un animal guérisseur grâce aux nombreuses vertus magiques attribuées à ses organes, ses humeurs, ses sécrétions, ses bois (notamment en velours) ou son fameux « os du cœur ». Le récent roman policier de Fred Vargas, « Dans les bois éternels » évoque encore habilement le pouvoir légendaire de cette « croix du cerf ».

Le cerf christologique et royal

Au Moyen-Âge, notre animal incarne la volonté divine. Le Christ est médiatique, le cerf médiateur et la rencontre du cerf crucifère conduit certaines âmes d'élite (Saint Eustache, Saint Hubert) à la conversion. Le cerf





© D. G.

*Non au cerf bidon !
Totem édifié pour conjurer la bêtise et la vanité de ceux qui veulent faire du cerf une marchandise.*

buvant représente l'âme chrétienne qui aspire à la spiritualité de Dieu. Dans le même temps, la vénerie qui se codifie fait de l'espèce la proie par excellence car « on a la faculté d'en avoir vraie connaissance ou jugement » (H. de Ferrières 1380). Le cerf devient « noble » classification plus morale que biologique, le dix cors rend hommage aux Commandements du Créateur. Victime émissaire (dirait René Girard), le cerf doit être vaincu dans les règles et avec honneur : le laisser-courre exclut le laisser-aller.

Jouissance exclusive du Roi et de quelques seigneurs, l'animal allégorise la monarchie de droit divin. Charles VI, à la fin du XIV^{ème} siècle, choisit comme emblème de son pouvoir un cerf blanc ailé, avec une couronne fleur de lysée en guise de collier.

Châteaux et forêts

On doit indirectement au cerf certaines des plus belles réalisations architecturales de notre pays. Fontainebleau, Versailles, Anet, Chambord, Chantilly, Compiègne et bien d'autres, furent originellement des rendez-vous de chasse construits autour de lui, contre lui, pour lui. Les galeries des cerfs (Fontainebleau, Blois, Mesnières) témoignaient de la réussite des chasses. « Aux grands cerfs les grands bois », a dit Louis XIV. La passion de la

vénerie, exigeante en espace, a sauvé du défrichage ou du démantèlement maintes prestigieuses forêts qui, devenues domaniales, oxygènent à présent des millions de citoyens républicains ! Elle fut aussi à l'origine de leur premier aménagement (allées rectilignes, octogones, carrefours en étoiles) conçu pour voir faire et faire voir. Véritables paysages historiques, ces massifs contribuent fortement à l'identité régionale de l'Île de France, de la Picardie, de la Normandie ou du Centre.

Le cerf dans l'art

Des grottes paléolithiques jusqu'à Courbet, innombrables sont les représentations du cerf dans la gravure, la peinture, la sculpture ou la tapisserie. Quelques thèmes reviennent de manière récurrente : le cerf dans le jardin d'Éden, la chasteté sauvage de Diane avec son animal fétiche, le mythe d'Actéon, la vision du cerf porteur de la croix de Jésus, le cerf s'abreuvant ou tuant le serpent (c'est-à-dire le démon) et l'hallali, "la belle mort", déléguée aux chiens, devant les grands de ce monde. Il faudra attendre les œuvres des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles pour voir apparaître des scènes plus naturalistes, comme le combat de rut ou le brame. Mais la valeur métaphorique reste souvent présente ; chez

Courbet par exemple, le cerf agonisant qui offre son poitrail est une vision des souffrances de l'artiste.

Bien que les partitions musicales concernant la chasse soient surtout allemandes ou autrichiennes, les compositeurs français (Morin, Mouret, Rameau, Campra, Méhul...) glorifièrent aussi le cerf qui, ne l'oublions pas, fut à l'origine de la création de la trompe de chasse, qui reste indissociable du courre et continue d'animer messes de St Hubert et fêtes cynégétiques.

Dans la littérature, le cerf est présent des récits de Chrétien de Troyes au XII^{ème} siècle- où l'aventure commence souvent au cours de la poursuite d'un cerf dans la vaste forêt- à Maurice Genevoix et Pierre Moinot qui en font un héros de roman.

Patrimoine immatériel, la langue conserve environ trois cents termes spécifiques (tous d'une goûteuse précision) à la biologie, au comportement et à la chasse du cerf. Véritable savoir initiatique consigné dans les grands traités de vénerie, dont quelques expressions sont entrées dans le langage courant, comme « être aux abois » ou « donner le change ».

Enfin l'imagerie populaire, l'héraldique, la toponymie, la signalétique ne sont pas en reste. Les nombreuses auberges ou hostelleries du grand cerf qui parsèment nos routes n'ont-elles pas pour origine le rôle de guide (psycho-pompe, il montre le chemin de l'au-delà) attribué à l'animal depuis la nuit des temps ? En publicité aussi, le cerf, utilisé comme gage de naturalité, distingue et valorise.

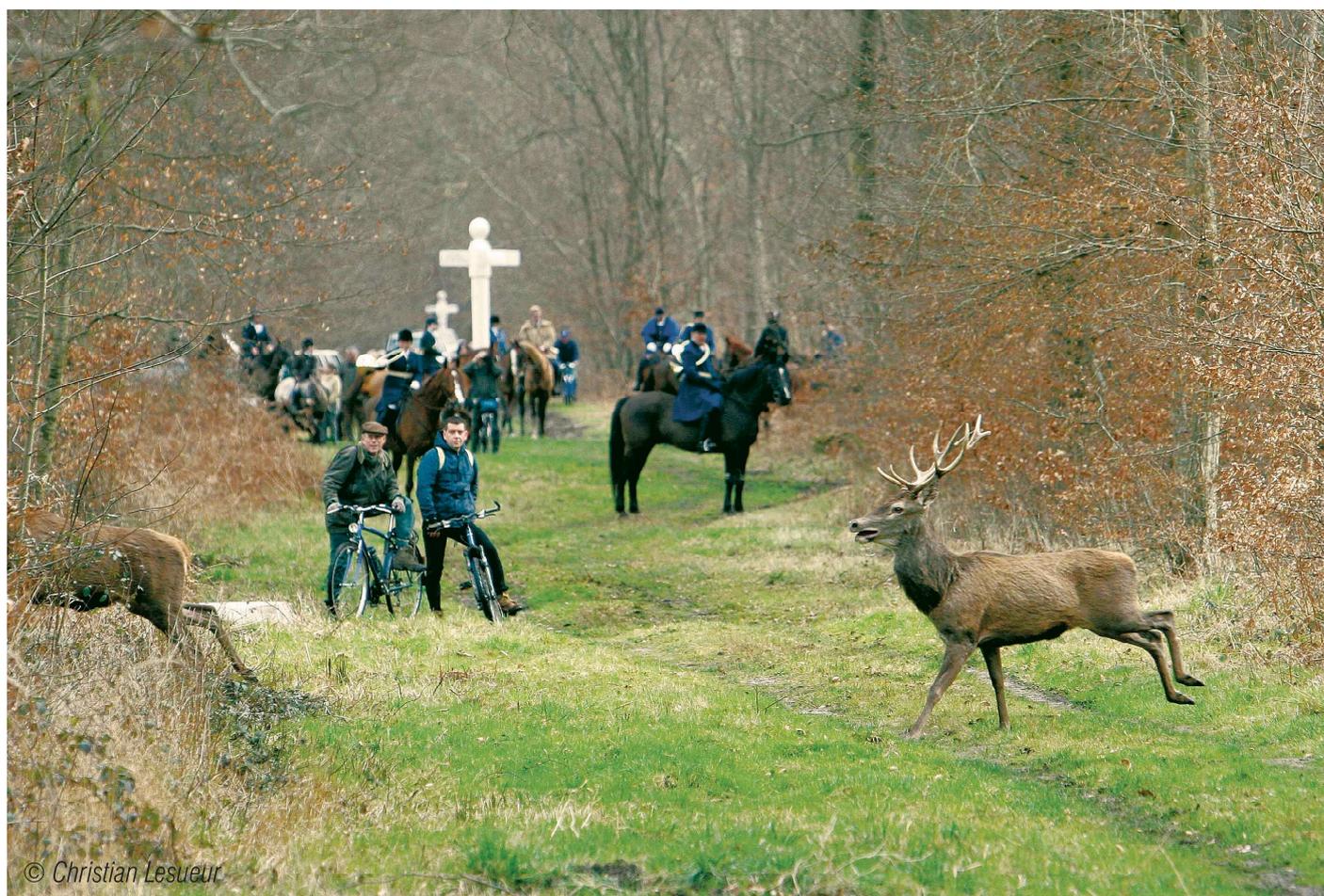
Patrimoine naturel et économique

Le plus grand mammifère sauvage de notre pays constitue l'un des rares survivants du fabuleux bestiaire pré-historique. Toujours réintroduite après les périodes troubles, bénéficiant d'opportunités écologiques et anthropiques depuis quelques décennies, l'espèce comprendrait actuellement environ 150000 têtes qui colonisent 40% de la forêt française.

Certes la présence du cerf a un coût avéré car il peut créer des difficultés à la fois à l'agriculture (3 millions d'euros d'indemnités annuelles payés par les Fédérations de chasseurs) et à la sylviculture. Toutefois, les véritables dégâts forestiers restent très localisés (environ 1% de l'échantillonnage étudié par l'Observatoire national des dégâts en 2003) et s'expliquent autant par l'absence de quiétude, le déséquilibre structurel des populations et l'artificialisation du milieu que par l'importance des effectifs.

Les grands cervidés sont aussi à l'origine de 6 à 7 % des 23000 collisions annuelles avec le grand gibier (Étude OGE 2007).

Mais la plus value induite par la présence du cerf compense largement les charges entraînées : revenus de la chasse, attractivité touristique, valorisation de la propriété... Une réelle étude chiffrée reste à faire.



© Christian Lesueur

Veneurs et suiveurs de l'Équipage « La Futaie des Amis », en forêt de Compiègne (Oise) Une passion partagée... et toujours inassouvie.



Perception sociologique

Elle varie beaucoup selon qu'on est chasseur ou non et suivant les régions. Dans la moitié nord du pays où les populations sont pour la plupart « anciennes », le cerf constitue un gibier emblématique et ses bois le trophée par excellence. Dans le sud où il a été réimplanté après une longue absence, *Cervus elaphus* est parfois ressenti comme indésirable. Toutefois son attrait et sa légitimité progressent, comme l'attestent l'engouement suscité par les comptages ou la fréquentation de la forêt au moment du brame.

Le grand public citadin, qui forme désormais la majorité de l'opinion, voit dans le cerf le « roi » d'une forêt idéalisée – parce que fantasmée – et menacée. Le culte de Bambi a constitué l'un des premiers signes de l'évolution de la perception des animaux et de la contestation de la chasse.

Le cerf a toujours suscité ce qu'il est maintenant convenu d'appeler des conflits d'usage et, encore aujourd'hui, les fluctuations de son abondance et de sa répartition résultent le plus souvent de l'influence des intérêts divergents des acteurs socio-professionnels : agriculteurs, propriétaires forestiers, chasseurs, élus locaux, aménageurs, protecteurs...

Objet de nombreuses tentatives d'appropriation de la part des photographes, des chercheurs de mues, des promeneurs qui veulent « voir des animaux », le cerf est désormais plus que l'affaire des seuls chasseurs. Ceux qui le chassent et ceux qui le voient vivre sont trop rarement les mêmes ! L'espèce doit donc faire l'objet d'une gestion concertée dans un souci de transparence, affiché notamment à l'occasion des expositions annuelles de trophées. Ainsi la chasse renforcera sa légitimité biologique et sociale et le cerf deviendra précieux pour tous.

Menaces

Le cerf pose des problèmes et l'homme lui en crée. Deux dangers majeurs pèsent sur la pérennité et l'intégrité de l'espèce. D'abord le cloisonnement de l'espace dû aux infrastructures de transport et à l'urbanisation diffuse ; c'est l'une des premières causes d'érosion de la biodiversité dans les pays post-industrialisés. Le maintien ou la restauration des biocorridors s'avère essentiel et une espèce à grand domaine vital comme le cerf constitue un excellent indicateur des continuités biolo-

giques. Ensuite, l'artificialisation de la chasse (surdensités entretenues, enclos, trophées fabriqués...) qui réduit l'animal au rang de marchandise.



« Le plaisir suprême de forcer la nature »... tout en la conservant.
Le cerf a sauvé bien des forêts.
Carrefour de la Table en forêt de Chantilly (Oise)

Voilà donc une espèce toujours à l'interface de la nature et de la culture qui a profondément marqué la mémoire et l'imaginaire collectifs.

Souhaitons que le cerf ne soit plus seulement un faire-valoir et un trompe-ennui et qu'on le prenne aussi en considération pour lui-même, notamment dans les documents d'urbanisme et les plans d'aménagement forestier. Et surtout qu'il conserve son mystère et demeure, selon la belle expression de V. Jankélévitch, cette « apparition disparaisante » qui fait de lui

l'un des plus anciens compagnons de nos songes.

G.B.

BIBLIOGRAPHIE

- G. Bonnet - F. Klein *Le cerf (Hatier) 1991 et 1993*
F de Boisrouvray, *Le cerf et sa vénerie à travers les âges. (Gerfaut) 1999*
C. Doumet, *Traité de la mélancolie de cerf (Champ Vallon) 1992*
J.P Grossin - A. Reille, *Anthologie du cerf (Hatier) 1992*
B. Marillier, *Le cerf. Symboles. Mythes. Traditions. Héraldique (Cheminelements) 2007*
F. Ronchin, *Traité curieux de la nature des vertus et propriétés des cerfs (R. Jeanne) 1993 réédition d'un traité de 1640.*

N.B. La bibliographie de quelques uns de ces ouvrages donnera un aperçu plus exhaustif de ce qui a été écrit et publié sur le cerf.



En souhaitant que le cerf soit pris en considération jusqu'au plus haut sommet de l'Etat !
(Photo-montage Docteur Maboul).

Montagne

Bouquetins : fortes pertes en Vanoise

Par Dominique Menjoz

Une centaine de bouquetins seraient morts cet hiver en Vanoise. Les analyses révèlent des signes de kératoconjunctivite et des atteintes pulmonaires, mais il n'y a encore aucune certitude sur les causes exactes de cette subite hausse de la mortalité.

En janvier et février derniers, les agents du Parc national de la Vanoise ont relevé une situation préoccupante concernant deux populations de bouquetins, l'une à Champagny-en-Vanoise et l'autre en amont de Modane, en rive droite de l'Arc.

Ces phénomènes ont été observés sur des populations du massif des Encombres, et dans le Parc du Grand Paradis en Italie.

À Champagny-en-Vanoise, une trentaine de bouquetins ont été découverts morts entre janvier et février.

Au dessus de Modane, c'est une centaine d'animaux qui seraient morts cet hiver.

Ce dernier chiffre est supérieur à la normale sur une population de près de 500 individus.

Sur ce même cirque, parmi les 30 femelles équipées d'un collier émetteur, suivies régulièrement par les agents du parc, 7 seulement seraient encore contactées actuellement.

Le Parc national de la Vanoise indique que des autopsies pratiquées par le laboratoire départemental d'analyses vétérinaires de la Savoie sur une quinzaine de cadavres ont révélé, outre la présence de signes actuels ou passés de kératoconjunctivite (maladie affectant les yeux), des maladies pulmonaires ainsi qu'un amaigrissement prononcé des sujets.

Affections qui ne sont pas transmissibles à l'homme.

Les pneumonies constituent, depuis le début des études épidémiologiques en Vanoise (il y a une trentaine d'années) une part prépondérante des cas de mortalité de bouquetins.

Dans le cas présent, l'ampleur et la soudaineté du phénomène interrogent sur les causes associées.

Parmi les hypothèses avancées, il semblerait que les germes incriminés soient devenus davantage pathogènes par mutations.

Par ailleurs, des circonstances particulières pourraient



Bouquetin pratiquement immobilisé par le piétin - Photos de Michel Jourdil

avoir affaibli la résistance de ces animaux.

La succession d'étés secs depuis 2003, minimisant significativement la ressource fourragère, ne permettrait plus à la plupart des animaux de constituer des réserves suffisantes pour l'hiver.

De plus, l'arrivée, pour le cas de Modane, d'un grand prédateur comme le loup, aurait tendance à repousser les animaux dans des secteurs moins propices à l'alimentation et les contraindrait à davantage de déplacements.

Pour tenter de répondre à ces questions, le PNV a mis en place différentes actions d'observations et de suivi scientifique.

Un dénombrement global des différentes populations de bouquetins est prévu au début de l'été sur l'ensemble du Parc afin de connaître l'incidence quantitative de cette épizootie.

La capture et le marquage d'une vingtaine de bouquetins est programmée sur les secteurs les plus concernés : Champagny et Villarodin le Bourget.

Outre des analyses séropositives, le suivi ultérieur de ces animaux permettra de mesurer des paramètres comme le succès de la reproduction qui semble également avoir été affecté.

Enfin, en lien avec les organismes de recherches comme l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments de Lyon, l'université de Toulouse et une équipe de chercheurs suisses, le laboratoire départemental d'analyses vétérinaires de la Savoie va tenter d'établir les rôles respectifs des différents agents pathogènes identifiés.

